

## LA DIRECTION D'ENTREPRISE

---

Partage d'un témoignage et invitation au témoin de ceux ou celles qui auraient vécu la même aventure...

Être dirigeante d'une entreprise est une belle responsabilité, une lourde charge, aussi. Je me suis retrouvée dans ce rôle sans l'avoir vraiment choisi, un peu comme une évidence, parce que j'avais co-fondé l'entreprise, que d'autres sont venus rejoindre le chemin que nous parcourions déjà (l'entreprise a grandi et il fallait la gérer). Je me sentais à l'aise pour transmettre, accueillir et accompagner puis diriger. C'est-à-dire être garante du sens, faire vivre l'entreprise humainement et financièrement.

J'ai appris en marchant, j'ai utilisé mon intuition et je me retrouve bien dans ce que dit Meryem Le Saget sur «le manager intuitif».

À un moment donné, je me suis retrouvée «devant». J'incarnais l'autorité morale. Alors je me suis retournée car je ne souhaitais pas être distancée. J'ai pensé à toutes ces entreprises fortes de leurs valeurs, dépendantes de leurs fondateurs. J'ai souhaité un avenir pour cette coopérative qui ne dépende pas que de moi. J'ai eu besoin de souffler et de me retrouver, en tant que personne, au-delà de l'identification faite à Oxalis.

J'ai franchi ce pas rapidement. Il ne fallait pas hésiter. Sauter, vite, pour rebondir. Cela a été possible car la direction était organisée de manière collégiale, parce que chacun assumait ses responsabilités.

Même s'ils sont nombreux, ceux qui sont convaincus qu'un dirigeant, qu'un fondateur, ne doit pas s'accrocher à son œuvre pour qu'elle soit appropriable par d'autres, pour qu'elle perdure, peu partent réellement de leur plein gré.

C'est un paradoxe de constater qu'une entreprise de dimension collective soit en premier lieu celle d'une ou quelques personnes. Et cela se comprend, humainement. Comment ne pas se sentir tellement reconnu et confortable dans ces places où le pouvoir symbolique ou réel est de mise. Même si on se sent seul, parfois, malgré la coopération, malgré les instances de concertation.

Sans doute, parce que dans mon histoire de vie, dans mon histoire familiale, je me sentais peu encline à ces rôles de pouvoir, sans doute parce que je voulais avant tout être avec les autres, pas à part, sans doute parce que j'ai un tel besoin d'indépendance et d'exploration d'autres voies, en quête de sens, en quête de moi, sans doute par fatigue, certainement, il m'a été facile de prendre une telle décision. Le doute est venu s'insinuer après... Non, ce n'est pas facile. Partir et rester. Quitter les instances de décisions et n'être que salariée (plus précisément entrepreneure-salariée, donc autonome !). Voir le bateau tanguer, faire confiance, dépasser ses peurs. Puis se réjouir de la réussite, celle de l'entreprise, celle de ceux qui ont repris le manche, et la mienne qui émerge.

[Extrait du livre de Meryem Le Saget, Le manager intuitif, Éditions Dunod, mars 06](#)

*«Le manager intuitif se situe dans la compréhension de l'interdépendance entre l'économique, le sociétal et l'humain, au niveau local et planétaire... Pour être un manager intuitif, il ne s'agit pas de se conformer, mais de lâcher les modèles pour développer son propre style et rythme. C'est un parcours qui passe par un travail d'intériorité et de développement personnel.»*

*Le rôle du leader est de «gérer le développement de compétences individuelles en se projetant, de choisir une organisation propice à l'émergence des compétences, de coller aux objectifs par son style de management. Il évolue dans une «entreprise apprenante».*

*Ses outils : «penser différent» (pas de confusion entre contenu et processus) ; la diversité de culture, d'éducation et de compétences dans ses équipes... Le manager intuitif fait le pari de la vie ! il s'engage dans ses actions en les utilisant comme tremplin pour sa propre transformation.»*